



E L O G E
D E M. L I T T R E.

ALEXIS LITTRÉ nâquit le 21 Juillet 1658 à Cordes en Albigeois. Son pere Marchand de cette petite Ville, eut douze enfans, qui véçurent tous, & il ne fut soulagé d'aucun d'eux par l'Eglise.

Rien ne donne une meilleure éducation qu'une petite fortune, pourvû qu'elle soit aidée de quelque talent. La force de l'inclination, le besoin de parvenir, le peu de secours même, aiguissent le desir & l'industrie, & mettent en œuvre tout ce qui est en nous. M. Littré joignit à ces avantages un caractère très serieux, très appliqué & qui n'avoit rien de jeune que le pouvoir de soutenir beaucoup de travail. Sans tout cela il n'eût pas subsisté dans ses Etudes qu'il fit à Villefranche en Rouergue chés les P. P. de la Doctrine. Une grande œconomie n'eût pas suffi, il fallut qu'il repetât à d'autres Ecoliers plus riches, & plus paresseux ce qu'on venoit presque dans l'instant de leur enseigner à tous, & il en tiroit la double utilité de vivre plus commodément, & de sçavoir mieux. La promenade eût été une débauche pour lui; dans les temps où il étoit libre, il suivoit un Medecin chés ses Malades, & au retour il s'enfermoit pour écrire les raisonnemens qu'il avoit entendus.

Ses Etudes de Villefranche finies, il se trouva un petit fonds pour aller à Montpellier, où l'attiroit la grande réputation des Ecoles de Medecine, & il fit si bien qu'il fut encore en état de venir de-là à Paris, il y a plus de 42 ans.

Sa plus forte inclination étoit pour l'Anatomie, mais de toutes les inclinations qui ont une Science pour objet, c'est la plus difficile à satisfaire. Les sortes de Livres qui seuls enseignent sûrement l'Anatomie, ceux qu'il faut le plus étudier,

Hist. 1725.

. R

font rares, & on ne les a pas sous la main en aussi grand nombre, ni dans les temps qu'on voudroit. Un certain sentiment confus à la verité, mais très fort, & si general qu'il peut passer pour naturel, fait respecter les Cadavres humains, & la France n'est pas à cet égard autant au-dessus de la superstition Chinoise, que les Anatomistes le desireroient. Chaque famille veut que son Mort n'ait plus qu'à jouir de ses Obseques, & ne souffre point qu'il soit sacrifié à l'instruction publique, seulement permettra-t-elle en quelques occasions qu'il le soit à son interest particulier. La Police restreint extrêmement la permission de dissequer des Morts, & ceux à qui elle l'accorde pour l'utilité commune en sont beaucoup plus jaloux que cette utilité ne demanderoit. Quand on n'est pas de leur nombre, on ne fait guere de grands progrès en Anatomie qui ne soient en quelque sorte illegitimes, on est reduit à frauder les loix, & à ne s'instruire que par artifice, par surprise, à force de larcins toujours un peu dangereux, & qui ne sont jamais assés frequents. M. Littre étant à Paris éprouva les inconveniens de son amour pour l'Anatomie. Il est vrai qu'il eut un temps assés tranquille, grace à la liaison qu'il fit avec un Chirurgien de la Salpêtriere, qui avoit tous les Cadavres de l'Hôpital à sa disposition. Il s'enferma avec lui pendant l'hiver de 1684, qui heureusement fut fort long, & fort froid, & ils dissequerent ensemble plus de 200 Cadavres. Mais le sçavoir qu'il acquit par là, le grand nombre d'Etudians qui coururent à lui, exciterent des Envieux, qui le traverserent. Il se refugia dans le Temple, où de plus grands Criminels se mettent quelques fois à l'abri des Privileges du lieu, il crut y pouvoir travailler en sûreté avec la permission de M. le Grand Prieur de Vendosme, mais un Officier subalterne avec qui il n'avoit pas songé à prendre les mesures necessaires, permit qu'on lui enlevât le tresor qu'il tenoit caché dans cet asile, un Cadavre qui l'occupoit alors. Cet enlevement se fit avec une pompe insultante, on triomphoit d'avoir arrêté les progrès d'un jeune homme, qui n'avoit pas droit de devenir si habile.

Il effuya [encore, en vertu d'une Sentence de M. de la Reynie Lieutenant de Police, obtenüe par les Chirurgiens, un second affront, si ç'en étoit un, ou du moins une seconde perte aussi douloureuse. Il fut souvent réduit à se rabattre sur les Animaux, & principalement sur les Chiens qui sont les plus exposés au Scalpel, lorsqu'il n'a rien de mieux à faire.

Malgré ses malheurs, & peut-être par ces malheurs même, sa reputation croissoit, & les Ecoliers se multiplioient. Ils n'attendoient point de lui les graces du discours, ni une agréable facilité de débiter son sçavoir, mais une exactitude scrupuleuse à démontrer, une extrême timidité à conjecturer, de simples faits bien vûs. De plus ils s'attachoient à lui par la part qu'il leur donnoit à la gloire de ses découvertes, dès qu'ils le meritoient, ou pour avoir heureusement apperçû quelque chose de nouveau, ou pour avoir eû quelque idée singuliere & juste. Ce n'étoit point qu'il affectast de mettre leur vanité dans ses interets, il n'étoit pas si fin, ni si adroit, il ne songeoit qu'à leur rendre loyalement ce qui leur étoit dû.

Content de Paris, & de sa fortune, il y avoit plus de 15 ans qu'il n'avoit donné de ses nouvelles à sa famille. Ceux qui l'ont connu, croiront aisément que les affections communes, le sang, le nom n'avoient pas beaucoup de pouvoir sur lui, & qu'il se tenoit isolé de tout sans se faire violence. Ses parents le presserent fort de retourner s'établir à Cordes, mais quelle proposition pour quelqu'un qui pouvoit demeurer à Paris, & qui sur-tout avoit aussi peu de besoin de parenté? il continua donc ici sa forme de vie ordinaire; pour s'instruire toujours de plus en plus il assistoit à toutes les Conférences qu'on tenoit sur les matieres qui l'interessoient, il se trouvoit aux pensements des Hôpitaux, il suivoit les Medecins dans leurs visites, enfin il fut reçû Docteur Regent de la Faculté de Paris.

L'Eloquence lui manquoit absolument, un simple Anatomiste peut s'en passer, mais un Medecin ne le peut guere.

L'un n'a que des faits à découvrir, & à exposer aux yeux, mais l'autre éternellement obligé de conjecturer sur des matieres très douteuses, l'est aussi d'appuyer ses conjectures par des raisonnements assés solides, ou qui du moins rassurent & flattent l'imagination effrayée; il doit quelquefois parler presque sans autre but que de parler, car il a le malheur de ne traiter avec les Hommes que dans le temps précisément où ils sont plus foibles & plus enfants que jamais. Cette puerilité de la maladie regne principalement dans le grand monde, & sur-tout dans une moitié de ce grand monde, qui occupe plus les Medecins, qui sçait mieux les mettre à la mode, & qui a souvent plus de besoin d'être amusée que guerie; un Medecin peut agir plus raisonnablement avec le peuple. Mais en general, s'il n'a pas le don de la parole, il faut presque qu'il ait en recompense celui des miracles.

Aussi ne fut-ce qu'à force d'habileté que M. Littre réussit dans cette profession, encore ne réussit-il que parmi ceux qui se contentoient de l'art de la Medecine dénué de celui du Medecin. Sa vogue ne s'étendit point jusqu'à la Cour, ni jusqu'aux Femmes du monde. Son Laconisme peu consolant n'étoit d'ailleurs réparé ni par sa figure, ni par ses manieres.

Feu M. du Hamel, qui ne jugeoit pas les hommes par la superficie, ayant passé dans la Classe des Anatomistes au Renouvellement de 1699, nomma M. Littre Docteur en Medecine pour son Eleve, titre qui se donnoit alors, & qu'on a eû la delicateffe d'abolir, quoique personne ne le dédaignast. On connut bien-tost M. Littre dans la Compagnie, non par son empressement à se faire connoître, à dire son sentiment, à combattre celui des autres, à étaler un sçavoir imposant, quoi-qu'inutile, mais par sa circonspection à proposer ses pensées, par son respect pour celles d'autrui, par la justesse & la précision des Ouvrages qu'il donnoit, par son silence même.

En 1702 n'étant encore monté qu'au grade d'Associé, il lui passa par les mains une maladie, où l'on peut dire sans sortir de la plus exacte simplicité historique, qu'il fit un

Chef-d'œuvre de Chirurgie & de Medecine *. Nous n'en pouvons donner ici qu'une idée très legere & très éloignée de ce que demanderoit la justice dûë à M. Littre. La merveille grossiroit infiniment par les détails que nous supprimerons.

*V. les M.
de 1702.
p. 241.
& suiv.

Une femme qui n'avoit nuls signes de grossesse, accablée d'ailleurs d'un grand nombre de differentes incommodités très cruelles, reduite à un état déplorable, & presque entierement desesperée, jettoit par les Selles du pus, du sang, des chairs pourries, des cheveux, & enfin il vint un Os, que l'on reconnut sûrement pour être celui du Bras d'un Foetus d'environ six mois. Ce fut alors que M. Littre la vit, appelé par la seule curiosité. Il trouva en introduisant son doigt *index* dans l'Anus, qu'à la plus grande distance où ce doigt pût aller l'Intestin *rectum* étoit percé d'un trou, par où sortoient les matieres extraordinaires, que ce trou étoit large d'environ un pouce & demi, & que l'ouverture en étoit alors exactement bouchée en dehors par la tête d'un Foetus, qui y appliquoit sa face; aussi ne sortoit-il plus rien que de naturel. Il conçut qu'un Foetus s'étoit formé dans la Trompe ou dans l'Ovaire de ce côté-là, qu'il avoit rompu la poche qui le renfermoit, qu'il étoit tombé dans la cavité du Ventre, y étoit mort, s'y étoit pourri, qu'un de ses Bras dépouillé de chair, & détaché du reste du Squelette par la corruption avoit percé l'Intestin, & étoit sorti par la playe. Quelques autres Os eussent pû sortir de même, supposé que la Mere eût pû vivre, & attendre pendant tout le temps necessaire, mais les 4 grands Os du Crane ne pouvoient jamais sortir par une ouverture de beaucoup trop petite. Tout condamnoit donc la Mere à la mort, elle ne pouvoit nullement soutenir une incision au Ventre, presque sûrement mortelle pour la personne la plus saine. M. Littre osa imaginer comme possible de faire passer les 4 Os du Crane par la petite playe de l'Intestin. Il inventa des Ciseaux d'une construction nouvelle, car aucun Instrument connu de Chirurgie n'étoit convenable. Avec ces Ciseaux introduits par le Fondement

jusqu'à la playe de l'Intestin, il alloit couper le Crane en parties assés petites pour passer par l'ouverture, & il les tiroit avec d'autres Ciseaux qui ne coupoient point, inventés aussi par lui. On juge bien que cette operation se devoit repeter bien des fois, & dans certains intervalles pour menager les forces presque éteintes de la Malade, que de plus il falloit s'y conduire avec une extrême dextérité pour n'adresser qu'au Foetus des Instrumens tranchants & très fins qui eussent pû la blesser mortellement. M. Littre dispoit sur une Table les morceaux du Crane déjà tirés, afin de voir ce qui lui manquoit encore, & ce qui lui restoit à faire. Enfin il eut la joye de voir tout heureusement tiré, sans que sa main se fust jamais égarée, ni eût porté le moindre coup aux parties de la Mere. Cependant il s'en falloit beaucoup que tout ne fût fait, l'Intestin étoit percé d'une playe très considerable, le long séjour d'un Foetus pourri dans la cavité du Ventre, ce qui y restoit encore de ses chairs fonduës, y avoit produit une corruption capable elle seule de causer la mort. Il vint à bout de la corruption par des Injections qu'il fit encore d'une maniere particuliere, il lava, il nettoya ou plutôt il ranima tout, il referma même la playe, & la Malade qui après avoir été naturellement fort grasse n'avoit plus que des os absolument décharnés, reprit jusqu'à son premier embonpoint. On a dit même qu'elle étoit redevenue grosse.

Cette cure couta à M. Littre quatre mois de soins les plus assidus & les plus fatiguants, d'une attention la plus penible, & d'une patience la plus opiniâtre. Il n'étoit pourtant pas animé par l'esper de la recompense, tout le bien de la Malade, tout le bien de son Mari, qui n'étoit qu'un simple Ouvrier en Instrumens de Mathematique, n'y auroit pas suffi. L'extrême singularité du cas avoit piqué la curiosité, de plus la confiance que la Malade avoit prise en lui, l'attachoit à elle, il croyoit avoir contracté avec elle un engagement indispensable de la secourir, parce qu'elle n'esperoit qu'en son secours. Lorsqu'il a raconté toute cette histoire en 1702, il ne s'y est donné simplement que la

gloire d'avoir marché sans guide, & usé de beaucoup de précautions & de ménagement. Du reste loin de vouloir s'emparer de toute nôtre admiration, il la tourne lui-même sur les ressources imprévues de la Nature. Un autre auroit bien pû éloigner cette idée, même sans penser trop à l'éloigner.

Il fut choisi pour être Medecin du Châtelet. Le grand agrément de cette place pour lui étoit de lui fournir des accidens rares, & plus d'occasions de dissequer.

Il a toujours été d'une assiduité exemplaire à l'Académie; fort exact à s'acquitter des travaux qu'il lui devoit, si ce n'est qu'il s'en affranchit les trois ou quatre dernières années de sa vie, parce qu'il perdoit la vûe de jour en jour, mais il ne se relâcha point sur l'assiduité. Alors il se mit à garder dans les **Assemblées un silence**, dont il n'est jamais sorti, il paroissoit **un Disciple de Pithagore**, quoi-qu'il pût toujours parler en **Maître** sur les matieres qui l'avoient occupé. On le voyoit plongé dans une mélancolie profonde, qu'il eût été inutile de combattre, & dont on ne pouvoit que le plaindre.

Le 1^{er} Fevrier 1725 il fut frappé d'Apoplexie, & mourut le 3, sans avoir eû aucune connoissance dans tout cet espace de temps. Cependant cette mort subite ne l'avoit pas surpris, 15 jours auparavant il avoit fait de son propre mouvement ses dévotions à sa Paroisse.

Ceux d'entre les gens de bien qui condamnent tant les Spectacles, l'auroient trouvé bien net sur cet article, jamais il n'en avoit vû aucun. Il n'y a pas de memoire qu'il se soit diverti. Il n'avoit de sa vie songé au mariage, & ceux qui l'ont vû de plus près, prétendent que les raisons de conscience n'avoient jamais dû être assés pressantes pour l'y porter. Presque tous les hommes ne songent qu'à étendre leur Sphère, & à y faire entrer tout ce qu'ils peuvent d'étranger; pour lui il avoit réduit la sienne à n'être guere que lui seul. Il avoit fait de sa main plusieurs préparations

136 HISTOIRE DE L'ACADEMIE ROYALE
Anatomiques, que des Medecins ou Chirurgiens Anglois,
& Hollandois vinrent acheter de lui quelque temps avant
sa mort, lorsqu'il n'en pouvoit plus faire d'usage. Les Etran-
gers le connoissoient mieux que ne faisoit une partie d'en-
tre nous, il arrive quelquefois qu'ils nous apprennent le
merite de nos propres Concitoyens, que nous negligions,
peut-être parce que leur modestie leur nuisoit de près.

Il a laissé son Legataire universel M. Littre son Neveu,
Lieutenant general de Cordes.



ELOGE

Éloge d' Alexis Littre par Fontenelle - Histoire de l'Académie royale des sciences - Année
1725

ANATOMIE, MÉDECINE
